

Le Japon touche le fond et aiguisé ses armes

Le PIB japonais a perdu 4 % au premier trimestre par rapport au précédent. Mais l'économie montre des signes de stabilisation.

ANALYSE

Frédéric Rohart

Le Japon aurait-il touché le fond? C'est l'avis de nombreux analystes, absolument pas troublés par les chiffres du PIB qui viennent de tomber: le produit intérieur brut japonais a décliné de 4 % au premier trimestre par rapport aux trois derniers mois de 2008. En termes annualisés, cela donne une chute de 15,2 %. C'est sa plus forte contraction jamais enregistrée. Mais les économistes s'attendaient à pire.

Et certains signaux laissent place à un soupçon d'optimisme: la vitesse à laquelle la production remonte laisse espérer à certains un rebond des exportations et une légère reprise d'ici la fin de l'année.

En attendant, le Japon reste dans une situation peu enviable par rapport à ses partenaires occidentaux: au premier trimestre, la zone euro et les Etats-Unis décroissent respectivement de 2,5 % et 1,6 % - une chute plus douce. Pour rappel, deux facteurs expliquent la brutalité de la rétraction japonaise: l'éclatement de la bulle des exportations (elles ont encore perdu 26 % sur le trimestre) et la force du yen. Ce dernier s'est apprécié de 30 % par rapport au dollar d'août 2008 à janvier 2009.

STABILISATION

Evelyne Dourille-Feer est de ces économistes qui pensent que le Japon a touché le fond. «*La production industrielle a progressé de +1,6 % en mars par rapport à février. Et sur le même mois, le volume d'exportations japonaises a augmenté de 3 %*», souligne cette experte de l'économie nippone au CEPII. Par ailleurs, selon un sondage réalisé auprès de spécialistes

de l'économie nippone, les économistes tablent sur une croissance de 0,1 % pour le trimestre en cours. La situation semble donc se stabiliser, «*mais l'économie risque malgré tout de rester très stagnante pendant longtemps encore*», souligne Evelyne Dourille-Feer.

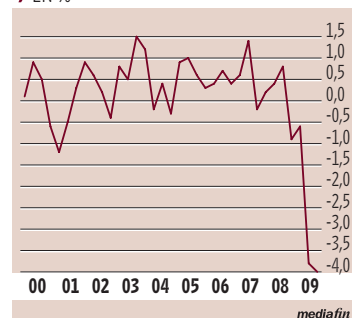
Tout le monde n'est pas du même avis: le gouverneur de la Banque centrale japonaise, Masaaki Shirakawa s'attend à une récession de 2 % sur l'année budgétaire 2009. La reprise de la production n'est à son sens que le reflet d'un restockage passager.

La remontée nippone dépendra évidemment de l'évolution de la demande mondiale. «*Mais s'il n'y a pas de reprise mondiale en 2010, l'économie japonaise doit rebasculer ses moteurs de croissance en interne*», explique l'économiste française.

CONSOMMATION

Or, jusqu'à présent, la consommation domestique ne montre pas de signe de reprise (elle a encore diminué de 1,1 % sur le trimestre). Les plans de relance du gouvernement (75 trillions de yens, 3 % du PIB) visent en partie à encourager sa reprise, via des aides aux PME (pour soutenir l'emploi) et quel-

JAPON CROISSANCE TRIMESTRIELLE DU PIB EN %



les salaires ont été nettement compressés au cours des dernières années. «*Sans compter que, structurellement, peu de jeunes entrent sur le marché du travail alors que beaucoup de seniors partent à la retraite - donc le salaire moyen diminue*», indique Evelyne Dourille-Feer. «*Une véritable relance de la consommation domestique demande donc énormément de volonté politique*, poursuit-elle: *il faudrait mieux répartir les richesses. Quelques mesures ont déjà été prises en ce sens, mais il n'y a pas encore de vrai plan d'ensemble pour dynamiser la demande.*»

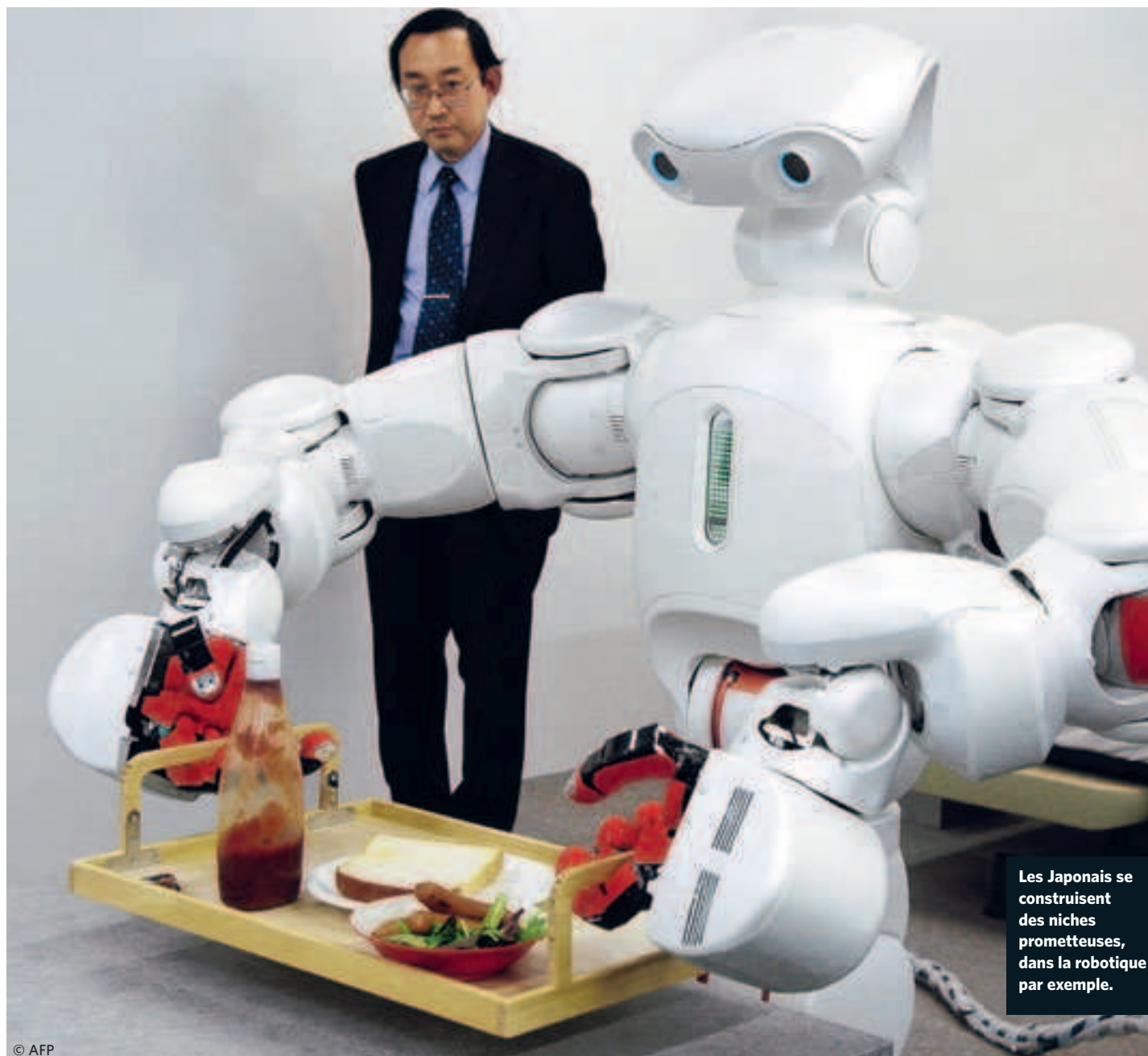
DE VRAIS ATOUTS

À plus long terme, l'industrie Japo-

«*Il y a très longtemps que les Japonais se construisent des niches potentiellement très prometteuses.*»

ques améliorations sociales. Mais cela ne suffira probablement pas. Outre l'augmentation du chômage, qui pèse naturellement sur les dépenses des ménages, les travailleurs précaires représentent 34 % de la population salariée et

n'a pas trop de soucis à se faire. En arrivant à la crise, le malade était presque guéri: les entreprises ont éliminé leurs surcapacités productives, les sureffectifs et elles ne sont plus surendettées. Voilà qui est acquis.



Les Japonais se construisent des niches prometteuses, dans la robotique par exemple.

© AFP

Mais surtout, le Japon investit depuis les années '90 plus de 3 % de son PIB par an en recherche et développement. «*Dès qu'une opportunité de reprise se présentera, le Japon sera très bien placé pour la saisir: il y a très longtemps que les Japonais se*

construisent des niches potentiellement très prometteuses dans l'énergie, la robotique, les technologies d'aide aux personnes âgées...»

Reste à gérer le vieillissement, justement. La population japonaise devrait passer de 128 à

93 millions d'âmes d'ici 2050. Là aussi, les autorités vont devoir prendre des mesures volontaristes. Revoir le système des retraites. Et répondre au «*trou*» qui se forme pour assurer la viabilité du tissu industriel.

Quant à la reprise de la croissance, elle n'est pas un «*must*», comme le note Evelyne Dourille-Feer: vu la diminution de la population, une croissance nulle garantirait une augmentation de la richesse par habitant. ■